

# Religius



**Chers fidèles,**

par monsieur l'abbé Yannick Vella, curé

## *Un nom nouveau*

**Religius** sera désormais le bulletin de la paroisse Saint-Éloi. Son nom, issu de l'idée d'une paroissienne anonyme, est un mot-valise, puisque sa finale est le nom latin, **Eligius**, de notre glorieux patron, saint Éloi, qui lui-même signait ainsi. Et du premier terme de la valise, **religiosus**, à entendre dans son sens le plus... religieux, il a perdu de l'embonpoint (tout un programme !) pour lui donner un parfum plus suave, comme de réglisse, utilisée dans les meilleures boissons. Quoique l'Anglois ait quitté Bordeaux depuis le XV<sup>e</sup> siècle, **Religius**, a aussi un faux-air d'anglais des colonies, comme la rue Saint-James qui borde l'église Saint-Éloi, mais surtout pour attirer l'oreille, et la ramener à **religiosus** et **Eligius**.

Mais, trêve d'exégèse, **Religius** vivra pour être un lien entre Saint-Éloi, ses prêtres et ses fidèles. Notez, et à ce titre-là, que **Religius** sera éco-responsable : ne le prenez que si vous ne le lisez pas sur [www.saint-eloi.org](http://www.saint-eloi.org). Ce faisant, outre d'épargner la forêt, vous laisserez davantage de **Religius** disponibles pour le chaland de passage : vous tous qui passez à Saint-Éloi, êtes aussi cordialement invités à nous lire et à nous connaître.

## *Un seul troupeau, un seul Pasteur*

En évoquant ce lien entre prêtres et fidèles, on ne peut que penser à cet ordre donné par le

Christ : « *Allez vous montrer aux prêtres* » (Lc 17, 4). C'est l'ordre du Christ au lépreux, c'est-à-dire au pécheur, donc à nous tous. Et toutes les promesses de la grâce y sont attachées.

Recouvrer la santé auprès du prêtre, du médecin des âmes, c'est en effet mieux pénétrer la vie de Dieu et de Jésus-Christ, comme celle d'un ami intime. Pour y parvenir, les prêtres de Saint-Éloi ne ménagent pas leurs efforts, non seulement pour soigner mais aussi enseigner ! Et l'on peut alors mieux connaître Dieu et Jésus-Christ, mystérieusement (c'est-à-dire certes sans voir encore Dieu ni son Fils), mais réellement : Dieu est alors connu d'expérience, car on vit avec Lui et en Lui : on goûte sa charité et sa tendresse : « *Goûtez et voyez combien le Seigneur est doux* » (Ps 33, 9).

Aller au prêtre, c'est aussi être conduit par l'Esprit-Saint. Non seulement dans la prière de bouche et de cœur, mais aussi dans toute la vie pratique (au boulot comme à la maison ou ailleurs). Conséquemment, les dons reçus de l'Esprit-Saint seront mieux exercés. Dans la charité et avec docilité à l'Esprit-Saint. Avec l'effacement nécessaire pour justement les exercer. Et ce sera pour son bien propre comme pour le bien de tous. Sans oublier que « *c'est le seul et même esprit qui produit tous ces dons, les distribuant à chacun comme il lui plaît* » (I Cor 12, 11).

L'invitation est lancée, à bientôt !



# Football Club Saint-Éloi

par monsieur l'abbé Pedro Gubitoso, vicaire

Dans une équipe de foot, ce n'est pas tant d'avoir des joueurs individuellement habiles qui compte vraiment, mais plutôt d'avoir une équipe dont les membres jouent de façon organisée. Par exemple, la présence de grands joueurs dans l'équipe brésilienne de la dernière coupe en 2014, ne l'a pas préservée de l'astronomique défaite que leur fit subir la très organisée équipe allemande (7-1). Cette victoire de l'Allemagne, banal évènement d'aucune importance pour l'histoire de l'humanité, sert cependant à montrer qu'une vraie équipe n'est pas un simple agglomérat d'onze joueurs ; une équipe réussie est un groupe organisé, harmonieux, qui poursuit une fin précise. Cette fin que recherche toute société (une équipe de foot en est une à son niveau) consiste dans son plein épanouissement selon sa nature : une équipe de foot s'épanouit quand elle marque des buts, des joueurs sur un terrain ne recherchent qu'une chose : faire en sorte que le ballon franchisse la ligne de but tracée au sol entre les deux poteaux ; c'est là leur épanouissement selon leur nature. Cette fin, on l'appelle « *bien commun* » et c'est ce que toute société recherche. Ce bien n'est pas la somme des biens individuels de chacun, c'est un bien d'un autre ordre car il ne peut être atteint que par la collectivité elle-même. Dans une chorale, par exemple, le bien commun est la réussite d'un morceau : ce bien ne peut être atteint que si les chanteurs, de façon synchronisée, exécutent leur ligne musicale suivant à la fois le maître de chœur et ce qui est écrit sur la partition ; quand ils le font, ils obtiennent quelque chose qu'aucun d'entre eux n'aurait pu obtenir seul. Pour élever encore un peu plus le niveau des exemples, en voici un autre : si le bien commun est le bien qui ne peut être atteint que par l'ensemble en tant que tel, le bien commun d'un couple sera, d'un côté, les enfants et, d'un autre côté, leur amour réciproque. Le bien commun est très noble, le bien « *le plus divin* » aux dires d'Aristote, parce qu'il dépasse l'individualité des membres en les unissant vigoureusement dans une communion d'intelligence et de volonté.

Il en va de même pour une paroisse. La paroisse est une véritable société ; elle est plus qu'un simple rassemblement de personnes qui se retrouvent pour les offices. Etre paroissien de Saint-Éloi signifie plus que le simple fait d'être assis sur un banc de la magnifique nef de cette église. Etre paroissien de Saint-Éloi signifie être soucieux du bien commun de cette paroisse et le bien commun d'une paroisse est la louange de Dieu et le salut des âmes. Dans une paroisse tout est ordonné au culte de Dieu et au salut des âmes de la même façon que dans une équipe de foot tout est ordonné à faire rentrer le

ballon dans le but. Les prêtres, le sacristain, les enfants de chœur, ceux qui blanchissent les nappes, la chorale, l'organiste, la fleuriste, ceux qui font le nettoyage, le groupe des jeunes, les scouts, et enfin, tous les fidèles, doivent agir de commun concert selon une seule et même motivation : que Dieu soit glorifié et que les paroissiens se sanctifient. De même que pour intégrer la société française il ne suffit pas d'avoir des papiers (faut-il encore aimer ce pays, son histoire, sa culture, vouloir son bien et s'en soucier), pour être paroissien de Saint-Éloi, il ne suffit pas de venir à la messe, il faut aimer sa paroisse, il faut la considérer comme un tout dont on fait partie, comme, en quelque sorte, une grande famille à laquelle on appartient et où l'on « *est pleins d'affection les uns pour les autres, se prévenant d'honneur les uns les autres* » (Rom 12, 10).

Lorsque de tels principes sont posés, quelques questions surgissent spontanément : qu'est-ce que "ma paroisse" pour moi ? Est-ce une sorte de supermarché de la vie spirituelle où je n'y vais que pour prendre ce qui m'intéresse, ou bien est-ce une maison où, tous ensemble, recherchent, avec une même volonté, la même chose ? Cherchons-nous à avoir la ferveur des premiers chrétiens dont l'Écriture (Actes 4, 32) nous dit : « *la multitude des croyants n'avait qu'un cœur et qu'une âme ; nul ne disait sien ce qui lui appartenait, mais entre eux tout était commun* » ? Je ne dis tout de même pas qu'il faudrait que nous mettions tout en commun comme nous racontent les Actes, c'était un autre contexte historique et il convenait que les chrétiens le fissent à l'époque (nous pourrions en reparler une autre fois) ; toutefois, la communauté de cœur et d'âme est quelque chose de très actuel car, en réalité, ce n'est rien d'autre que la charité, « *lien de la perfection* » (Col 3, 11) et celle-ci, y compris de nos jours, ne doit jamais manquer à une paroisse.

Concrètement, la recherche du bien commun passe souvent par les choses les plus simples, par exemple : mettre nos talents pratiques, artistiques et musicaux au service de la paroisse ; s'intéresser aux conférences de formation religieuse qui sont proposées et qui, en ce moment par exemple, ont lieu trois fois par semaine ; chanter à la messe, que ce soit à la chorale ou parmi les fidèles ; sourire et être gentil avec les autres ; savoir accueillir ceux qui viennent pour la première fois ; enfin, tant d'autres choses qu'une simple feuille ne saurait contenir. Bref, il faut avoir un esprit de corps, penser et agir ensemble sans esprit de rivalité ni de discorde en faisant tout pour l'amour de Dieu et du prochain, en bonne partie c'est ça être chrétien ! Nous y reviendrons...

# Une histoire familiale...

par monsieur l'abbé Mateusz Markiewicz



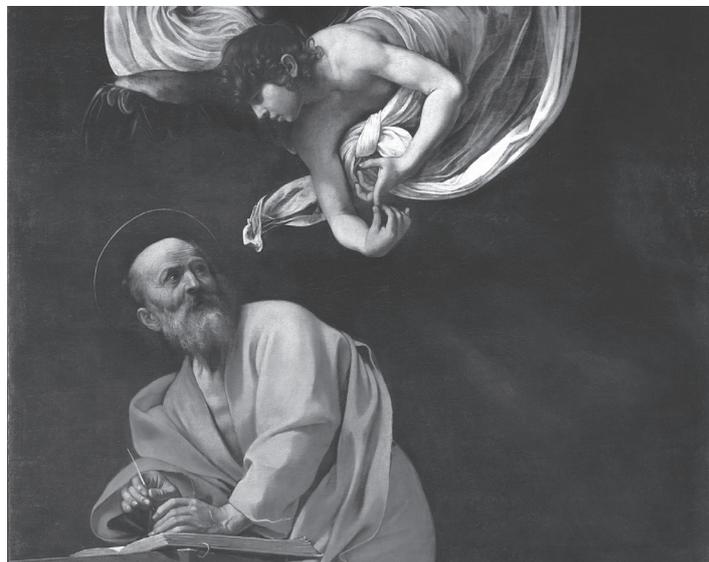
Dans cette série d'articles, j'aimerais vous proposer un commentaire suivi du *Nouveau Testament*. Il ne s'agit pas de faire ici un cours complet d'exégèse, qui ferait de la lumière sur tous les aspects des textes sacrés : c'est une œuvre impossible, car trop riche. J'aimerais cependant attirer votre attention sur certains passages des livres bibliques, que je commenterai dans leur ordre traditionnel.

Le premier de ces livres est l'évangile selon saint Matthieu. Une brève présentation de l'auteur peut nous aider à mieux comprendre son œuvre. Matthieu, avant d'être appelé par Jésus, est un publicain. Cette profession, aux yeux de ses compatriotes, est abominable. Collecter des impôts pour l'occupant romain est une haute trahison de sa propre nation. Un membre du peuple choisi par Dieu qui s'asservit volontairement au peuple idolâtre est comme apostat. Il s'exclut lui-même de l'assemblée sainte d'Israël. Le fait que Matthieu puisse abuser financièrement de sa position ne fait qu'aggraver son crime. Et pourtant, Jésus le choisit comme son disciple. Saint Bède le Vénérable, docteur de l'Église, commente ainsi cet appel du publicain Matthieu : « Jésus vit un publicain et comme il le regarda *avec un sentiment de miséricorde et le choisit*, il lui dit : Suis-moi. » (Les mots en italique constituent la devise du pape François, *Miserando atque eligendo*.)

Saint Matthieu est donc un homme qui, grâce à Jésus et sa miséricorde, réintègre son peuple et peut participer au salut qui lui est promis depuis des siècles. Notre évangéliste est un juif qui écrit à ses compatriotes, ce qui explique l'évidence avec laquelle il parle des usages hébreux (les autres évangélistes les expliquent), tout en se servant de la richesse de l'héritage culturel et des traditions de sa nation. Il est donc compréhensible qu'une place notable soit accordée à la généalogie de Jésus, qui le montre comme « *fiils de David, fiils d'Abraham* » (Mt 1, 1). L'appartenance au peuple de Dieu, dans l'*Ancien Testament*, était acquise par la naissance charnelle, dans la lignée qui devait se commencer par Abraham, Isaac et Jacob.

Avant de dévoiler quelques particularités de la généalogie de Jésus, il est bon d'observer que tout en étant un document historique, elle est aussi un genre littéraire. On se dispense facilement en lisant la *Bible*, à tort, de cette observation. Certes, la généalogie relate les faits au sujet de la descendance (à la mode des anciens, discutables aux yeux des

notaires et des généalogistes de notre temps), tout en leur donnant une signification spéciale, inscrite dans le plan divin. Le fait qu'une personne naisse de ces parents-là et non pas d'autres, aux yeux de Dieu, doit avoir une signification spéciale. Qu'on songe aux membres de la tribu de Lévi, qui devait exercer le sacerdoce, d'où l'importance accordée aux généalogies sacerdotales par Esdras et Néhémie au retour de l'exil (cf. *Esd* 9,1-10,44 ; *Ne* 12,1-26). La généalogie de Jésus peut nous donc dire bien plus sur lui que le simple fait des générations charnelles. Et ceci avant même qu'on raconte l'un des faits de sa vie.



Expliquons maintenant le début de l'Évangile selon saint Matthieu. Jésus est le fils d'Abraham, en qui « *toutes les familles de la terre seront bénies* » (Gn 12, 3). Cette bénédiction a été gagnée au genre humain, car « *Abram eut foi à Dieu, et Dieu le lui imputa à justice* » (Gn 15, 6). Quand on dit de Jésus qu'il est le fils de David, on doit penser à l'ordre que Dieu avait donné à Samuel, quand il a décidé d'enlever la royauté à Saul : « *Remplis ta corne d'huile et va ; je t'envoie chez Jessé de Bethléem, car j'ai vu parmi ses fiils le roi que je veux.* » (1 S 16,1) Mise à part la première mention implicite de Bethléem et de la royauté dans le contexte de Jésus, il y a un fait plus important dans le choix de David. À partir du moment de son élection par Dieu et de sa consécration par Samuel, « *l'Esprit de Dieu fondit sur David* » (1 S 16, 13). Jésus est donc présenté par saint Matthieu comme roi en qui tous les hommes seront bénis par la puissance de l'Esprit de Dieu qui est en lui.

Nous verrons la prochaine fois quels autres mystères nous cache la généalogie de Jésus.

## nouvelles du séminaire

Le mardi 2 février 2016, en la fête de la Purification de la Vierge Marie, M. l'abbé Philippe Laguérie, supérieur général de l'Institut du Bon-Pasteur, remettra la soutane et confèrera la tonsure aux séminaristes de première année du séminaire Saint-Vincent-de-Paul\*.

La cérémonie se tiendra en l'église paroissiale de Courtalain et débutera à 10h. Vous êtes chaleureusement invités à y assister ou à vous unir à ces futurs lévites par la prière.

N'oublions pas que parmi ces futurs abbés se trouve **Peio Laborde** qui, encore l'année dernière, était paroissien de Saint-Éloi.

\*Le séminaire Saint-Vincent-de-Paul est la maison de formation des prêtres de l'Institut du Bon Pasteur. Fondée en septembre 2006, elle se situe à Courtalain (27) et accueille aujourd'hui une quarantaine de séminaristes. Pour plus d'informations : [www.seminairesaintvincent.fr](http://www.seminairesaintvincent.fr)

## Conférences de Carême



Vendredi 19 février, 19h00 : M. l'abbé Vella  
« *Miséricorde pour le roi David* »

Vendredi 26 février, 19h00 : M. l'abbé Gubitoso  
« *La Confession, sacrement de la miséricorde* »

Vendredi 11 mars, 19h00 : M. l'abbé Markiewicz  
« *La miséricorde chez sœur Faustine* »

Vendredi 18 mars, 19h00 : M. l'abbé Vella  
« *Miséricorde pour Marie-Madeleine* »

## Pèlerinage de Verdélais

5 & 6 mars 2016

« *Marie, mère de miséricorde* »

### à retenir...

22 mai 2016 : communions solennelles

29 mai 2016 : premières communions

12 juin 2016 : kermesse paroissiale

## paroisse - mode d'emploi

### Eglise Saint-Éloi - Institut du Bon Pasteur

1, rue Saint-Éloi - 33000 Bordeaux

Tél.: 05 56 79 38 47

[www.saint-eloi.org](http://www.saint-eloi.org)

### Cordonnées paroissiales

Abbé Yannick Vella

Curé de Saint-Éloi (06 81 32 77 01)

Abbé Pedro Gubitoso

Vicaire (07 71 22 10 66)

Abbé Mateusz Markiewicz

Aumônier du Cours Saint Projet (06 41 38 58 14)

### Horaire des offices

Dimanche

08h30 : Messe lue

10h00 : Grand'Messe

18h00 : Vêpres

19h00 : Messe lue

Semaine

07h15 : Messe lue

18h00 : Chapelet

18h30 : Messe lue

19h10 : Complies

*Le mardi, sauf pendant les vacances scolaires, la messe du Cours Saint Projet a lieu à 08h30.*

### Permanence des prêtres

*Tous les jours, un prêtre est à votre disposition de 15h00 à 18h30.*

Lundi : Abbé Vella

Mardi : Abbé Gubitoso

Mercredi : Abbé Markiewicz

Jeudi : Abbé Vella

Vendredi : Abbé Gubitoso

Samedi : Abbé Gubitoso

### Offrandes de messes

Une messe : 17 € - une neuvaine : 170 € - un trentain : 500 €

### Sacristie

M. Henri-Alain Darnicé

### Linge de sacristie

Mme Raymonde Meyrou

### Chorale paroissiale

Abbé Gubitoso

Répétition chaque vendredi à 20h30

### Organiste

Mlle Aurélie Molinier

### Nettoyage

Samedi matin de 9h à 12h

### Quête

Mme de Lacheisserie

### Flours

Mme Josiane Sauvêtre

### Catéchisme pour enfants

Le mercredi à 17h15 (sauf vacances scolaires)

1<sup>er</sup> groupe : Mme Josiane Sauvêtre

2<sup>ème</sup> groupe : Abbé Vella

3<sup>ème</sup> groupe : Abbé Gubitoso

### Catéchisme pour lycéens

Le vendredi à 20h30 à St-Éloi - Abbé Vella

### Jeunes - Groupe Saint-Michel

Aumônier : Abbé Gubitoso

### Scoutisme - Groupe Lescure

Troupe Louis-Marie de Lescure, Meute Michel

Magon, Clairière Isabelle la Catholique

Aumônier : Abbé Markiewicz

Clan Saint-Martin

Aumônier : Abbé Gubitoso